

LES JARDINS D'AIX-EN-PROVENCE AUX XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES : L'EXEMPLE DU QUARTIER MAZARIN

Espaces clos, se devinant par les frondaisons des grands arbres, les jardins du quartier Mazarin restaient moins connus que les somptueux hôtels qu'ils accompagnaient. Aucune étude spécifique ne leur avait été consacrée. Ils sont pourtant liés à ces demeures de prestige que l'aristocratie et la bourgeoisie construisirent à partir de 1647 à Aix-en-Provence dans un quartier nouvellement créé : le quartier Mazarin. Édifié à l'initiative de l'archevêque Michel Mazarin, frère du cardinal avec l'aide du financier Henri Hervart d'Evinquem, c'est Jehan Lombard, contrôleur pour le roi des bâtiments et œuvres publiques d'Aix qui fut chargé d'en dresser les plans en 1646. Les terrains prévus pour cet agrandissement s'étendaient au sud, au-delà des remparts médiévaux. La superficie du quartier était de 20,10 hectares et ses limites actuelles sont : le cours Mirabeau au nord, le boulevard Victor Hugo à l'ouest, celui du Roy René au sud et la rue d'Italie à l'est.

Nous avons choisi d'étudier sept jardins parmi les cinquante-cinq recensés dans le quartier Mazarin et construits au cours des XVII^e et XVIII^e siècles¹ :

– l'hôtel de Boisgelin (place des Quatre Dauphins) construit en 1659 pour le Lieutenant Leblanc de Mondespin².

1. Mireille NYS, *Les jardins urbains d'Aix-en-Provence aux XVII^e et XVIII^e siècles : l'exemple du quartier Mazarin*, D.E.A. d'Histoire de l'Art, Université de Provence, 1994. Un grand nombre de ces jardins ont disparu ou sont en mauvais état.

– l'hôtel Ricard de Saint-Albin (10 rue Mazarine) construit à la fin du XVII^e siècle par Pierre Ricard, seigneur de Saint-Albin³.

– l'hôtel de Castillon ou Boyer de Bandol (23 rue Roux-Alphéran) construit vers 1715 pour M. Boyer de Bandol⁴.

– l'hôtel Maurel de Pontevès (38 cours Mirabeau) construit en 1647 pour M. Maurel de Pontevès par Jean Lombard et Pierre Pavillon⁵.

– l'hôtel de Marignane (12 rue Mazarine) jardin attesté et décrit en 1795⁶.

– l'hôtel de Caumont⁷ (3 rue Joseph Cabassol). Construit en 1715 pour M de Réauville⁸. En 1752 il est vendu à François Bruny baron de la Tour d'Aigues.

– l'hôtel de Bézieux (8 rue Mazarine) Construit en 1692 pour Madame de Longchamps⁹.

Les documents qui servent de base à notre étude sont les plans réalisés entre le XVII^e et le XVIII^e siècle. Ces documents sont pour nous de première importance puisqu'ils nous permettent de situer les premiers jardins, d'étudier le développement du quartier, de comparer les différentes représentations afin d'apprécier la manière dont les auteurs de ces plans avaient pris conscience de l'importance de ces espaces et le soin qu'ils apportèrent à leur représentation. Nous en avons, ici, retenu quatre : ceux de Louis Cundier de 1666 et 1680¹⁰, de Laurent Vallon en 1721 et d'Esprit Devoux en 1753.

Ainsi nous avons pu, grâce aux documents trouvés aux Archives Départementales des Bouches-du-Rhône à Marseille, au Musée Arbaud et aux Archives Communales d'Aix-en-Provence¹¹, retracer les différentes compositions de ces jardins et retrouver leur décor en nous rendant sur les lieux où subsistent de nombreuses pièces du mobilier de jardin original.

3. GLOTON, op. cit. p.328.

4. GLOTON, op. cit. p. 408-409.

5. GLOTON, op. cit. p.222.

6. A.D. des Bouches-du-Rhône, 1 Q 390 liasse 57 Rapports d'experts.

7. Jean BOYER, « Une œuvre inédite de Robert de Cotte à Aix : l'hôtel de Caumont », dans *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, Paris, 1964, p. 55-65.

8. Musée Arbaud, Aix-en-Provence, « Livre de la bâtisse de la maison Hôtel de Caumont » Aix MQ 407.

9. A.C. Aix-en-Provence BB 188 f° 351 « Prix-fait de l'hôtel de Bézieux ».

10. Le plan de 1680 est conservé au musée Arbaud « Plan géométrique de la ville d'Aix, capitale de la Provence ».

11. A.D. des Bouches-du-Rhône, 1 Q, E, CC, G et H (notamment le fonds de l'ordre de Malte 56 H 1 164, 1 168), Fi 2756 plan de Cundier en 1680, Fi 2755 plan d'Aix en 1889; fonds iconographique du Musée Arbaud (plan d'Esprit Devoux en 1753); A. D. des Bouches-du-Rhône, dépôt d'Aix, fonds notariaux 301 E, 302 E, 303 E, 309 E; A. C. d'Aix-en-Provence BB et DD.

Nous n'avons étudié que les jardins de l'aristocratie et de la bourgeoisie aixoises et laissé de côté ceux des congrégations religieuses si nombreuses dans ce quartier et bien représentés sur les plans.

Nous avons recherché d'autres éléments d'informations dans les fonds notariés, les fonds privés sur d'éventuels contrats d'entretien, de prix-faits etc. Mais nos recherches ne nous ont apporté que peu de renseignements précis. Peu de livres de raison concernent les familles du quartier Mazarin¹². Néanmoins nous avons pu consulter, au musée Arbaud, le registre concernant la construction de l'hôtel de Caumont appartenant à M. de Réauville en 1715.

Les documents d'archives furent souvent découverts grâce aux indications de Jean Boyer qui nous a ouvert de nombreuses pistes de recherche, d'abord par ses publications et les références d'archives qu'il y mentionne, mais aussi grâce à ses conseils. D'autre part, en nous reportant à l'Inventaire des archives communales de Maurice Raimbaud¹³, nous avons pu repérer les registres les plus intéressants concernant notre période. A ce propos, les archives communales apportent souvent d'importantes indications car, notamment en ce qui concerne les adductions d'eau, elles font parfois référence à des problèmes liant la ville à des particuliers. Ainsi nous apprenons la cession et le transport de l'eau de la versure du cours pour Monsieur Blanc lieutenant général au siège d'Aix le premier octobre 1668¹⁴. Cela indique donc la présence d'une fontaine chez le lieutenant Blanc. Et, pour corroborer ce document, le plan de Vallon en 1721 atteste le passage d'une canalisation le long de la rue de la Monnaie (actuelle rue Frédéric Mistral) qui alimente en eau une fontaine située au fond du jardin du lieutenant Blanc.¹⁵ Cette fontaine existe toujours.

Ce sont les documents iconographiques qui, d'une manière générale, apportent le plus de renseignements. Aussi c'est essentiellement à partir des différents plans étudiés ci-après que se fonde notre travail de recherche sur l'évolution des jardins.

Le quartier Mazarin à travers ses plans : les premiers jardins

Plans de Louis Cundier 1666 et 1680 (fig. 1 et 2).

12. La bibliothèque Méjanes possède de nombreux livres de raison, mais ils ne nous ont essentiellement renseignée que sur les propriétés de campagne.

13. Maurice RAIMBAUD, « *Inventaire sommaire des Archives Communales à Aix antérieures à 1790*, Marseille, 1948.

14.A.C. Aix BB 149 folio 132.

15. Laurent VALLON, « Plan de la ville d'Aix et de partie de ses environs jusqu'aux sources des Pinchinats... » 1721. Plan conservé au service de la voirie de la ville d'Aix.

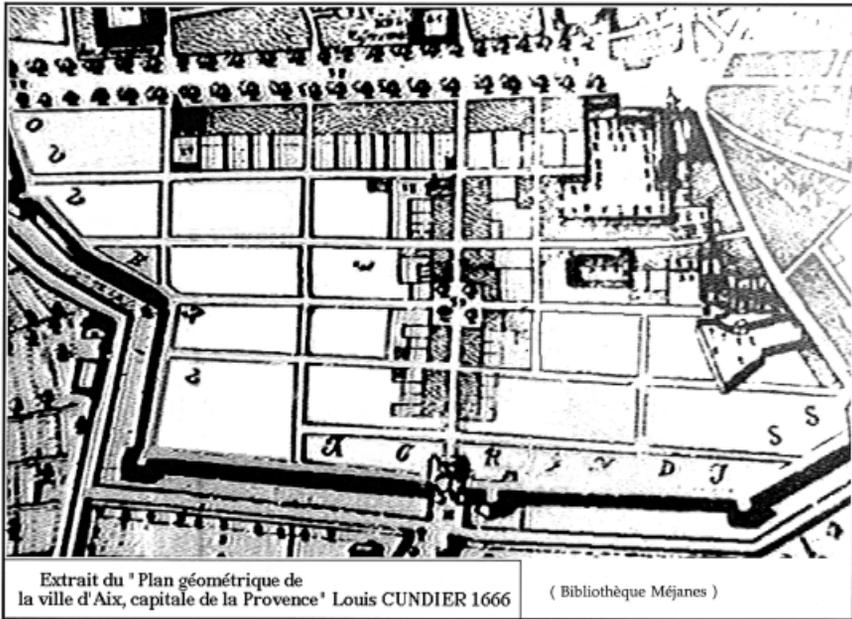


Fig. 1 - Plan géométrique de la ville d'Aix, capitale de la Provence, Louis Cundier 1666.

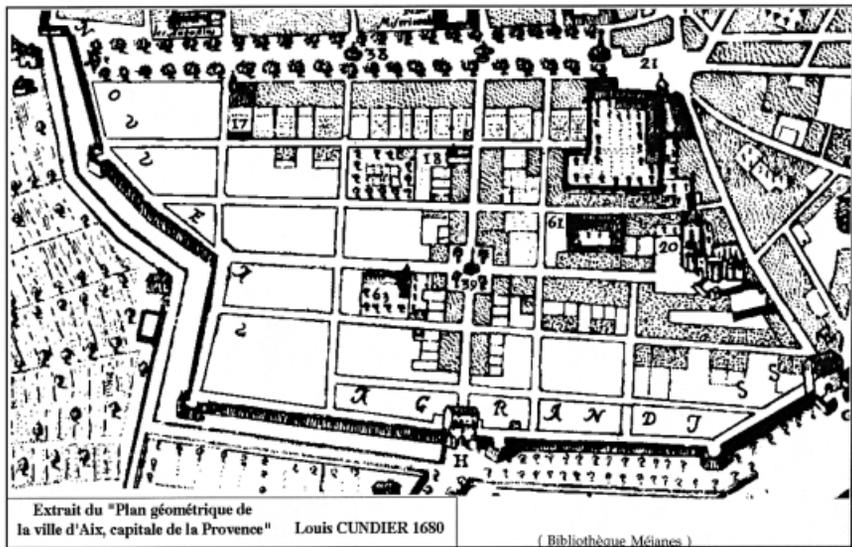


Fig. 2 - Plan géométrique de la ville d'Aix, capitale de la Provence, Louis Cundier 1680.

Sur le plan de 1666, les premières parcelles loties du quartier furent celles en bordure du Cours et le long de la rue Saint-Sauveur, puis s'étendirent à la rue Cardinale. Les espaces vides au sud étaient réservés aux futurs jardins. On pourrait penser qu'à ces dates là il n'existait pas encore de jardins réellement dessinés. Mais on sait qu'un contrat d'entretien avait été passé en 1674 par le sieur Blanc dans son hôtel de la place des Quatre Dauphins¹⁶. On peut dès lors penser qu'il a pu y avoir d'autres jardins à cette époque, mais que le graveur n'a pas jugé utile de les représenter. En revanche, les plantations d'arbres sont figurées en 1680 au couvent des Andrettes, dans le jardin des Carmélites, dans celui de Saint Jean de Malte ainsi que sur la parcelle plus tard occupée par les hôtels Ricard de Saint Albin et de Bézieux.

Les plus somptueux hôtels particuliers du quartier se situent, nous l'avons dit, sur ces emplacements. Il est intéressant de remarquer, en effet, que plus on s'éloigne des axes principaux du quartier (rue Saint-Sauveur et rue Cardinale) moins les demeures aristocratiques sont nombreuses et laissent la place aux maisons bourgeoises. Ceci se vérifiera à travers tout le XVIII^e siècle¹⁷.

Le plan de Laurent Vallon daté de 1721 (fig.3) vient apporter de nouveaux éléments de connaissance de ces jardins par le relevé des adductions d'eau et donc des fontaines alimentées par les eaux publiques.

Le titre original de ce plan est « *Plan de la ville d'Aix et de partie de ses environs jusques aux sources des Pinchinats, Fontlèbre et Baret, dans lequel les conduites des fontaines publiques et celles de quelques particuliers qui ont des eaux de la ville y sont marquées* »¹⁸. Il nous sert de référence pour suivre le développement des jardins au cours du XVIII^e siècle. On compte sept jardins privés au cours de ce siècle. Le but de ce plan étant de mettre en évidence les adductions d'eau, l'auteur ne s'est pas attaché à représenter le tracé des jardins. Cependant, si l'on compare ce plan à celui que dressa Devoux en 1753, on s'aperçoit que les plantations d'arbres ne sont pas des représentations conventionnelles puisqu'elles sont mentionnées au même endroit dans les mêmes jardins, à des époques différentes. Par exemple dans le jardin de M. de Lambert (hôtel Ricard de Saint Albin rue Mazarine) l'alignement d'arbres indiqué sur le plan de Vallon est le même que sur celui de Devoux. Il en est ainsi pour le jardin de l'hôtel Leblanc de Mondespin (Boisgelin), dont les arbres bordent trois côtés du jardin. Cela corrobore donc l'idée que cette représentation des jardins est relativement fiable. Mais il est possible

16. Jean BOYER, « L'hôtel de Boisgelin » dans *Le Pays d'Aix, Congrès Archéologique de France*, 143^e session, Paris, 1988.

17. Jean-Paul COSTE, *Aix-en-Provence en 1695 : structure urbaine et société*, Thèse de 3^e cycle dactylographiée, Aix-en-Provence, 1970, 2 volumes.

18. Marie-Claire AMOURETTI, Henri AMOURIC, Georges COMET, « L'eau et ses enjeux dans la campagne aixoise » dans *Provence Historique* n° 134, octobre-décembre 1983, pp. 171-197.

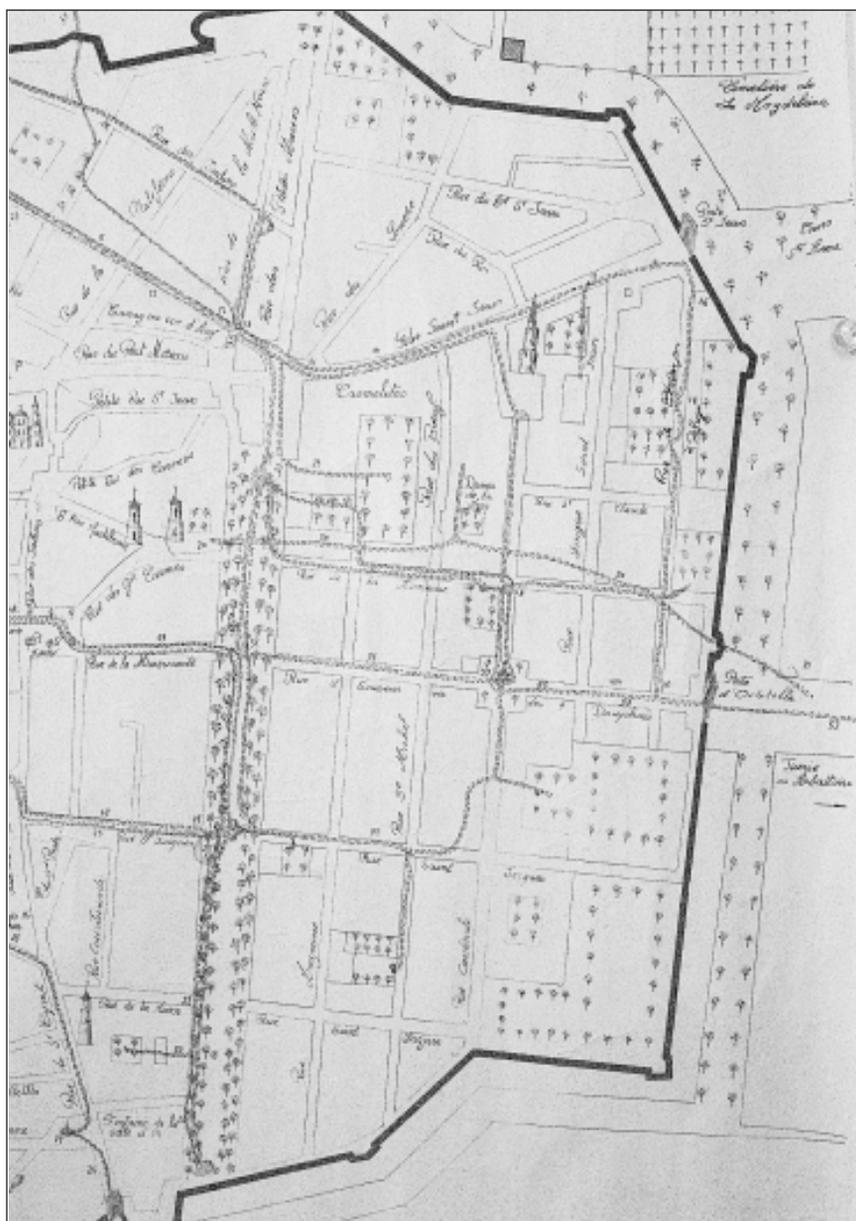


Fig. 3 - Plan de la ville d'Aix et de partie de ses environs jusqu'aux sources des Pinchinats, Laurent Vallon daté de 1721.

que Devoux se soit inspiré du plan Vallon. Le nombre peu élevé de jardins dessinés est sans doute dû au fait que certains propriétaires prenaient l'eau dans leur propre puits et ne relevaient donc pas des adductions d'eau municipales. L'étude du plan montre que des particuliers s'alimentaient en eau depuis la fontaine du Cours (actuelle fontaine des Neuf Canons). En effet, Madame de la Roque (propriétaire de l'hôtel de Forbin 20 cours Mirabeau) prend partie des versures de la fontaine du cours pour son usage, les fontaines qui suivent, notamment celles des M. Chasteuil et Lambert (hôtel Ricard de Saint-Albin et de Chateauneuf rue Mazarine) ainsi que le couvent de Sainte-Ursule ont les égouts de Madame de la Roque les uns après les autres¹⁹. D'autres particuliers prenaient l'eau de la fontaine de la tête du Cours (actuelle fontaine du Roy René). Les hôtels de la rue des Champs (actuelle rue Sallier) étaient alimentés en eau par la fontaine Saint-Jean.

Toutes les eaux mentionnées sur le plan provenaient de l'aqueduc des Pinchinats. Les fontaines des particuliers sont représentées sur ce plan. C'est le cas de l'hôtel Ricard de Saint Albin, de Boyer de Bandol (rue Roux-Alphéran) etc. Mais il est d'autres lieux où l'auteur a mentionné des arrivées d'eau sans fontaine. Sans doute l'eau arrivait-elle dans des puits. C'est le cas de l'hôtel de Forbin ou de l'hôtel de M. Perrin en bordure des remparts.

D'une manière générale ce sont les hôtels les plus importants qui sont alimentés par la ville : l'hôtel Leblanc de Mondespin, l'hôtel de Saint Albin, l'hôtel Boyer de Bandol, celui de Forbin etc. Ce sont encore les plus beaux jardins du quartier avec celui de Maurel de Pontevès, hormis cependant celui de Forbin qui ne possède plus aujourd'hui qu'une vaste cour.

Le plan d'Esprit Devoux de 1753 (fig. 4) montre le quartier Mazarin presque entièrement constitué. Esprit Devoux a réalisé trois plans entre 1741 et 1762. Celui de 1753 paraît le plus fiable et le plus lisible.

Il nous donne une représentation très intéressante des jardins. Il fait la différence entre jardins utilitaires et jardins d'agrément. Mais il faut être prudent sur ce mode de représentation car est-il vraiment le reflet de la réalité ?

On peut le penser dans une certaine mesure. En effet, même si nous n'avons pas la preuve qu'il y a eu autant de jardins de broderies que ce plan le suggère, nous pouvons penser que Devoux reste assez proche de la réalité. Si l'on regarde par exemple l'hôtel Boyer de Bandol²⁰, des témoignages nous per-

19. Plan de Laurent Vallon op. cit. n° 51.

20. Sur le plan de Devoux, depuis la porte d'Orbitelle, première rue à droite et troisième hôtel du troisième îlot (23 rue Roux-Alphéran).

21. Cette information nous a été donnée par la propriétaire de l'hôtel de Castillon qui la tenait elle-même de la tradition orale familiale. Les fontaines ont par ailleurs été classées au titre des Monuments Historiques et ont fait l'objet d'une étude par les services de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Aix.

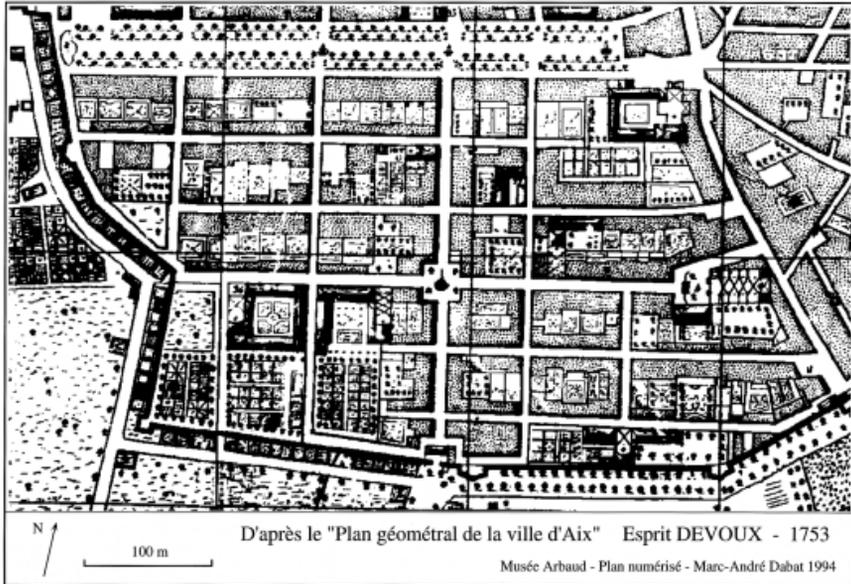


Fig. 4 - *Plan géométral de la ville d'Aix*, Esprit Devoux 1753.

mettent de penser qu'il y avait des arbres ainsi que deux fontaines dont l'une très importante était placée contre le mur donnant sur l'actuelle rue Sallier²¹. Le plan Devoux reproduit exactement ce dessin. D'autre part à l'hôtel de Boisgelin (place des Quatre Dauphins), nous savons aussi, par un document d'archives, que le jardin était planté de buis (certainement en bordure de parterres) de lauriers et d'arbres fruitiers²². Ces arbres sont représentés en bordure du jardin alors qu'une trame classique se dessine à peu près au centre. Le cloître du couvent des bénédictines est aujourd'hui constitué d'un parterre classique qui, même s'il est très différent, se situe dans la lignée de ce qui devait exister au XVIII^e siècle. Certes il ne faut pas en déduire que ce plan rapporte l'état des jardins au XVIII^e siècle, loin de là. La représentation des jardins d'agrément en parterre est conventionnelle mais elle ne semble pas dénuée de vérité.

Composition des jardins

La création de jardins dans ce quartier fut permise non seulement par les dimensions des parcelles relativement vastes, mais également par le goût prononcé de l'aristocratie provençale pour les jardins. Au Moyen Âge, les jar-

22. Jean BOYER, « L'hôtel de Boisgelin », art. cit.

23. Noël COULET, « Pour une histoire du jardin : vergers et potagers à Aix (1350-1450) », dans *Le Moyen Âge*, 1967, p. 239-270.

dins utilitaires étaient omniprésents²³ et si l'aristocratie semble avoir transformé quelque peu la fonction de ces lieux en jardins d'agrément il est probable que la notion de production n'ait pas été totalement exclue des jardins du quartier Mazarin.

Si leurs dimensions ne sont pas celles des grands jardins de bastides situées dans la campagne aixoise, ce sont des ensembles dont la composition est soignée et le décor très riche. Il existe des analogies avec le jardin que les mêmes propriétaires créaient dans leur bastide²⁴. Nous pouvons en effet supposer que ces jardins étaient aussi des lieux d'agrément et d'apparat. L'aristocratie et la bourgeoisie, qui excellaient dans l'art de paraître, concevaient sans doute ces jardins à l'image de leurs somptueux salons. La fonction de jardin utilitaire n'est pas attestée mais la présence d'arbres fruitiers et de vigne peut laisser penser que ces jardins étaient aussi des lieux de récolte même si les produits de la bastide étaient généralement apportés en ville. D'autre part, la présence d'une fontaine ou d'un bassin était une constante dans les jardins urbains comme dans les jardins de bastides. C'est essentiellement l'échelle qui changeait. Mais le désir était le même : un lieu de repos et de prestige dans lequel les références à une culture artistique n'étaient pas absentes.

Les parterres

Ils « ennoblissent » la composition du jardin et furent sans doute nombreux dans les jardins de l'aristocratie. Il en subsiste peu mais quelques documents d'archives témoignent de leur importance au XVIII^e siècle. Ainsi il y avait Grande Rue Saint-Jean (actuelle rue Roux-Alphéran), dans le jardin du sieur d'Artignosc *six arbres de haute futaye ; un parterre avec ses compartiments en buis...*²⁵, Le contrat d'entretien du jardin de Boisgelin mentionne des buis et l'on est à peu près sûr qu'il existait des parterres²⁶. A l'hôtel Boyer de Bandol, des parterres existaient au XIX^e siècle²⁷. L'hôtel Ricard de Saint-Albin présente un magnifique parterre à quatre compartiments de buis encadrant un motif circulaire. Il est probable que ce dessin soit venu remplacer au XIX^e siècle un ancien parterre de conception similaire. A l'hôtel de

24. Nerte FUSTIER-DAUTIER, *Bastides et jardins de Provence*, Marseille, 1995.

25. A.D. Bouches-du-Rhône, 1 Q 391 liasse 41 Rapports d'experts, Biens de seconde origine.

26. Jean BOYER, « L'hôtel de Boisgelin », art. cit.

27. Ces parterres ont disparu au XX^e siècle selon les souvenirs de famille de l'actuelle propriétaire.

28. Jean BOYER, « Une œuvre inédite de Robert de Cotte, l'hôtel de Caumont » art. cit. Ce plan est conservé au Cabinet des Estampes Va 186 F°878 Bibliothèque Nationale, Paris.

29. Musée Arbaud, Aix-en-Provence, Livre de la bâtisse du sieur François de Tertulle, seigneur de Réauville op. cit.

Caumont, un plan du rez-de-chaussée de l'hôtel présente un parterre de broderies dont nous ne savons pas s'il a ou non été réalisé²⁸. Le livre concernant la construction de l'hôtel de Caumont mentionne plusieurs charretées de terre durant quatre jours avec neuf bêtes pour le jardin²⁹ mais nous n'avons trouvé, à ce jour, aucun document ni aucune trace sur le terrain de l'existence d'un jardin.

Les parterres ornaient les jardins les plus remarquables du quartier Mazarin. Pour la plupart ils étaient plantés de buis, mais diverses essences pouvaient être utilisées, la seule condition requise était qu'elles poussent lentement et restent toujours vertes. Ainsi le thym, le romarin, la lavande, le myrte, l'hysope pouvaient être utilisés. Les plantes recommandées pour les parterres étaient connues des amateurs de jardins et des botanistes notamment par les écrits d'Olivier de Serres, agronome sous le règne d'Henri IV. Celui-ci préconisait des bordures ou broderies composées de marjolaine, de thym, de serpolet, de sauge, de camomille, de violettes, de marguerites, parfois même de persil, de basilic ou d'oseille. Mais c'est tout de même le buis, de diverses variétés, qui fut recommandé en 1651, pour l'élaboration des parterres, par André Mollet, maître des jardins de la Reine Christine de Suède et l'un des célèbres créateurs des parterres de broderies avec son père Claude Mollet³⁰.

Le végétal

Au XVII^e siècle, les arbres plantés étaient essentiellement des tilleuls, des marronniers, des platanes et des ormes.

Un document datant de 1792 atteste la présence de marronniers³¹ dans un jardin rue Longue Saint-Jean (actuelle rue Roux-Alphéran). Sans doute s'agit-il du marronnier commun (*Aesculus hippocastanum*) introduit en France en 1615. De très vieux tilleuls subsistent à l'hôtel d'Entrecasteaux (10 cours Mirabeau) vraisemblablement plantés au XIX^e siècle. Au XVIII^e siècle il est fort probable que ces mêmes essences étaient choisies pour apporter un ombrage parfumé à ces jardins. Nous trouvons une végétation sensiblement commune à tous les jardins : laurier-noble, buis, robinier, marronnier, cyprès, ifs, tilleul, arbres de Judée, figuier, troène, lilas, arbousier, viorne-tin, sureau. Les lauriers et les buis comptent parmi les essences les plus fréquentes au XVII^e siècle.

Perpétuant la tradition selon laquelle les jardins sont des lieux de production, les arbres fruitiers semblaient jouir d'une grande faveur dans la composition des jardins puisque l'on en trouve dans plusieurs documents.

30. André MOLLET, *Le jardin de plaisir*, Paris, 1981, 1^{re} édition, Stockholm, 1651.

31. A.D. Bouches-du-Rhône, série 1 Q 391 Rapports d'experts Biens de seconde origine.

32. Émile LÈBRE, *Petite histoire et flore des rues d'Aix : la vieille ville*, Aix, 1920.



Fig. 5 - Fontaine de l'hôtel Boyer de Bandol (ou de Castillon),
rue Roux-Alphéran.

La vigne a aujourd'hui disparu du quartier Mazarin. Pourtant elle constituait une part importante de la végétation urbaine. Non seulement sa présence est attestée par le contrat d'entretien du jardin de Boisgelin, mais Émile Lèbre la rencontre fréquemment dans le vieil Aix³². Il s'agissait non seulement de la vigne vierge que l'on trouve encore aujourd'hui courant le long des murs, mais surtout de pieds de vigne, plantés dans des espaces même réduits et de treilles³³.

33. Aujourd'hui, ce sont les jardins les plus abandonnés qui nous renseignent le mieux sur ce qui poussait là autrefois, les rejets de très anciennes souches n'ayant pas été arrachés. Dans l'ensemble, la végétation s'est diversifiée mais subsistent les végétaux qui constituaient l'essentiel de la décoration des jardins de l'époque classique.

Les fontaines

Elles étaient nombreuses et de formes variées. Nous possédons, dans l'ensemble, assez peu de renseignements précis sur les créateurs de ces fontaines. Cependant, quelques unes d'entre elles ont pu être attribuées à des artistes connus. Celles de l'hôtel Boyer de Bandol pourraient être l'œuvre du sculpteur Bernard Toro (fig. 5). En effet, le propriétaire de l'hôtel, M. Boyer de Bandol, semble avoir été le protecteur de Bernard Toro, sculpteur bourguignon installé à Aix entre 1700 et 1718³⁴. Il est possible que M. Boyer de Bandol ait demandé à Bernard Toro de sculpter les fontaines de son jardin. Celles-ci sont tout à fait dans le style Régence qui caractérise l'art de Toro. Le nymphée, adossé au mur du jardin donnant sur la rue Roux-Alphéran, représente un amour enlacé par un dauphin qui crache l'eau dans une vasque et de là tombe dans un large bassin. Deux sphinx, placés de part et d'autre de la vasque, ont aujourd'hui disparu. Des masques de faunes grimaçant marquent les extrémités du nymphée. Deux autres fontaines ornent la terrasse principale de l'hôtel. Elles sont de la même veine que la précédente.

D'autres fontaines remarquables ornent les jardins du quartier Mazarin, mais contrairement aux fontaines publiques, pour lesquelles les informations sont précises et nombreuses³⁵ celles-ci restent anonymes à ce jour, malgré nos recherches.

Les thèmes des sculptures de fontaines sont essentiellement issus du répertoire antique, et hormis des masques de lions, des dauphins, des tritons le sujet préféré des sculpteurs reste Neptune. Ainsi à l'hôtel de Marignane (actuelle rue Mazarine) au fond d'une perspective composée de deux rangées d'arbres fruitiers est un bassin adossé à la muraille des écuries orné d'un Neptune³⁶. Ce thème du dieu marin se retrouve dans les fontaines des jardins de bastides. Ainsi à la bastide de la Bougerelle au quartier des Granettes à Aix, un magnifique nymphée est orné d'une grande statue de Neptune tenant son trident. C'est un thème classique et fréquent dans les jardins italiens et français. La statuaire des jardins est presque toujours liée aux fontaines (hôtel Ricard de Saint-Albin). C'est aussi le cas des vases dont un grand nombre a disparu de ces jardins.

Les bassins.

34. Jean BOYER, « Une famille de sculpteurs bourguignons établis en Provence au XVII^e siècle : les Turreau (ou Toro) », dans *Gazette des Beaux-Arts*, avril 1967.

35. Jean BOYER, *Architecture et Urbanisme à Aix-en-Provence à l'époque classique : Les Monuments disparus I- Les fontaines*, Aix-en-Provence, 1979.

36. A.D. Bouches-du-Rhône, 1 Q 390 liasse 57 Rapports d'experts, Biens de seconde origine.

Les jardins du quartier Mazarin, à quelques exceptions près (hôtel de Boisgelin et hôtel Maurel de Ponteves), sont de dimensions moyennes. Aussi les bassins sont-ils souvent associés à une fontaine adossée à un mur. Parfois, cependant, ils occupent une place centrale dans le jardin comme à l'hôtel de Cabannes (actuelle rue Goyrand) où le bassin de forme ovale est orné d'un petit animal marin. Un document d'archives, publié par Jean Boyer, fait apparaître Laurent Vallon comme l'auteur du bassin d'une fontaine en pierre de taille à l'hôtel de Gastaud en 1672. Ce bassin avec fontaine occupait la partie centrale du jardin³⁷.

Il existait enfin des pergolas en maçonnerie couvertes de rosiers grimpants, de glycines, de vignes etc. Il en reste un témoignage à l'hôtel de Gallifet, mais ces pergolas s'étant multipliées au XIX^e siècle l'authenticité de celle-ci reste à vérifier. Dans *La conquête de Plassans* Emile Zola les compte parmi les éléments communs « aux vieux jardins de province »... Ces treilles étaient cependant très présentes dans les bastides aux XVII^e et XVIII^e siècles. Elles étaient constituées de piliers ou de colonnes de maçonnerie et de traverses de bois sur lesquelles poussait de la vigne³⁸.

*
* *

Le quartier Mazarin est un lieu privilégié pour les jardins, non seulement ils embellissent les hôtels qu'ils accompagnent mais ils participent aussi de l'urbanisme du quartier. Ils sont des éléments de première importance dans la qualité de vie qu'offre ce quartier. Les artistes qui ont travaillé dans ces jardins n'ont certes pas laissé beaucoup de traces mais on peut penser que ce sont les architectes et sculpteurs aixois qui ont participé à quelques unes de ces créations. Laurent Vallon a réalisé une fontaine en pierre de taille pour l'hôtel de Gastaud, Bernard Toro semble avoir été l'auteur des fontaines de Boyer de Bandol. Pour l'essentiel, conseillés par le propriétaire lui-même, ce sont peut-être de simples maçons qui ont réalisé ces décors avec l'aide de cartons qui circulaient en France et en Europe. L'habileté de l'ouvrier faisait le reste. Des jardiniers s'occupaient du décor végétal³⁹. L'influence des jardins classiques parisiens a certainement dû jouer en faveur de la création des jardins aixois. La visite de Louis XIV à Aix en 1660 avait marqué les esprits et la création des jardins de Versailles par André Le Nôtre, les grands hôtels parisiens avec jardins que l'aristocratie construisait notamment dans le Marais à Paris (Le Nôtre est d'ailleurs l'auteur du jardin de l'hôtel Saint-Pouange rue Saint-Honoré) furent sans doute des modèles à imiter. C'est pour cela, peut-être, que l'on peut penser que les propriétaires eux-mêmes furent les principaux créateurs de ces jardins. Car, même si ce n'est, sans doute, pas l'unique raison de la création de ces jardins, l'aristocratie aixoise v

37. Jean BOYER, « Les architectes amateurs à Aix-en-Provence aux XVII^e et XVIII^e siècles », dans *Provence historique*, n° 116, 1979, p. 149-180.

38. A.C. Aix-en-Provence BB 202 folio 31.

39. Jean BOYER, « L'hôtel de Boisgelin », art. cit. François Reyaud jardinier, était chargé de l'entretien du jardin de l'hôtel du lieutenant Blanc dans le quartier Mazarin.

oulait d'une certaine manière imiter la cour de Louis XIV. Aussi, au-delà du travail des artistes et des maçons, ce sont les propriétaires eux-mêmes, amateurs d'art éclairés, qui sont les véritables auteurs de ces jardins. Honoré de Gras, conseiller au Parlement de Provence et seigneur de Mimet, nous en apporte la preuve en 1799. Dans son livre de raison⁴⁰, il raconte en détail les plantations de vignes et arbres divers, ormeaux, tilleuls, pins, oliviers qu'il fit faire dans ses domaines et aux avenues de son château, des fontaines qu'il créa, des eaux qu'il amena dans ses parterres. De même, lorsque le Prince de Ligne décrit quelques jardins d'Europe⁴¹, il note pour les jardins du château de Gémenos appartenant à Jean-Baptiste d'Albertas : « le marquis d'Albertas a pourvu par soixante et dix jets d'eau, ou nappes ou fontaines dans son parc, sa cour, son village dont il est le créateur et le bienfaiteur ». Le prince de Ligne décrit encore les forêts d'orangers et d'oliviers et le gazon que le marquis a fait planter. Ces témoignages, ainsi que la certitude, grâce aux documents d'archives découvert par Jean Boyer, de l'existence à Aix d'architectes-amateurs⁴², nous permettent de penser que dans l'art des jardins comme en architecture, les créateurs étaient souvent les propriétaires eux-mêmes.

Lieux fragiles, les jardins ont souvent été abîmés, abandonnés, ils ont davantage souffert que les demeures qu'ils accompagnaient. Cependant, à l'image des hôtels particuliers, ils sont les témoins d'un art de vivre, le reflet d'une époque, d'une certaine conception de la réussite sociale qui faisait que l'art devait traduire la puissance et la richesse du maître des lieux.

Mireille NYS

40. Paul de FAUCHET, *Le livre de raison d'Honoré de Gras, Conseiller au Parlement de Provence, dernier seigneur de Mimet*, Valence, 1905.

41. PRINCE DE LIGNE, *Coup d'œil sur Beloeil et sur une grande partie des jardins de l'Europe*, Nouvelle édition par le comte Ernest de Ganay, Paris, 1922.

42. Jean BOYER, « Les architectes amateurs à Aix-en-Provence aux XVII^e et XVIII^e siècles » art. cit.